

rance et la pauvreté. En 1877, elles répondent à l'appel des sœurs dominicaines de la présentation de Tours, présentes à Mossoul depuis quelques années. Durant plus de quarante ans, elles en constituent les auxiliaires séculières, tout en aspirant peu à peu à former une congrégation religieuse autonome et autochtone. La congrégation se développe dans le nord de l'Irak actuel et les régions limitrophes, alors sous domination turque. À partir de 1960, les sœurs étendent leur action beaucoup plus loin encore, fondant au Liban, en Égypte, en Algérie, en Italie et en France, tout en subissant régulièrement les conséquences des conflits politiques et religieux au Moyen Orient. Entre 1980 et 2010, les guerres en Irak et l'exode de nombreux chrétiens poussent les sœurs à s'exiler dans divers pays du monde. Néanmoins confiante en l'avenir, la congrégation, forte de 141 sœurs, est aujourd'hui présente dans 27 couvents répartis entre cinq pays.

Marie-Claire TIMON. *Le couvent de la Reine. De Compiègne à Versailles.* (Histoire). Paris, Cerf, 2012. 23,5 × 14,5 cm, 179 p., cahier ill. coul. € 14. ISBN 978-2-204-09649-2.

C'est en 1644 que les chanoinesses de la Congrégation de Notre-Dame de Soissons sont autorisées à fonder un monastère à Compiègne. Cette maison d'éducation connaît un certain développement au cours du 17^e s., puis un lent déclin tout au long du siècle suivant. Dès l'origine cependant, la famille royale honore les religieuses de sa présence régulière à diverses cérémonies et les gratifie de quelques donations. En 1767, à la mort de son père le roi Stanislas, la reine Marie Leszcynska forme le projet d'une maison d'éducation pour la ville de Versailles, principalement destinée aux filles d'officiers attachés au service de la cour. Elle lègue à cette institution des biens considérables et propose d'y transférer la communauté de Compiègne, renforcée par quelques religieuses venues de Lorraine. Le couvent de la reine est ainsi inauguré le 30 septembre 1772. La souveraine défunte a fait construire de vastes bâtiments parfaitement aménagés pour la double fonctionnalité éducative et spirituelle d'une communauté de religieuses enseignantes. Sous la direction d'un supérieur exceptionnel, l'abbé Bergier, le nouveau cloître connaît un bel essor, tant sur le plan du recrutement des religieuses que sur celui du pensionnat et des classes gratuites qui accueillent des centaines d'élèves. Après vingt-cinq années d'existence, la révolution vient mettre brutalement un terme à cette belle expérience et chasse à tout jamais la communauté de son magnifique monastère. La communauté, vite reconstituée sous l'empire, doit se reloger ailleurs dans la ville, puis est à nouveau expulsée en 1905. Fort bien documentée et illustré par d'excellentes photographies des bâtiments, aujourd'hui transformés en lycée, ce petit livre est un modèle du genre, qui illustre bien le talent de son A., dont l'œuvre historique s'inscrit dans le sillage d'une longue lignée de remarquables historiennes.

Nuove forme di vita consacrata. A cura di Roberto Fusco e Giancarlo Rocca. Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2010. 24 × 17 cm, 303 p. €29. ISBN 978-88-401-5025-3.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Le déclin général de la vie religieuse en Occident n'empêche pas un certain renouveau de la vie consacrée, qui apparaît aujourd'hui foisonnante, sans constituer pour autant un phénomène de masse. Un important colloque s'est tenu à Rome sur ce thème, les 5 et 6 octobre 2007, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Fraternité franciscaine de Béthanie. Une vingtaine d'intervenants analysent le développement des communautés nouvelles au cours des cinquante dernières années. Le contexte culturel de l'occident chrétien et le cadre juridique propre à la vie consacrée sont deux aspects essentiels qui sont abordés. De même les fondements théologiques et les sources d'inspiration de ces mouvements religieux font l'objet de plusieurs contributions. Quelques points essentiels sont aussi abordés comme la question de l'autorité au sein de ces communautés, le processus spécifique qui préside à une fondation ou encore l'importance de la vie fraternelle et la place des laïcs dans ces communautés de vie chrétiennes, qui tendent parfois à supplanter la paroisse traditionnelle. Un double aperçu du phénomène des communautés nouvelles en France et aux États-Unis conclut les actes du colloque proprement dit. L'ouvrage se termine par l'évocation d'une demi-douzaine d'instituts nés en Italie au cours des dernières décennies. Cette réflexion vient à point nommé pour prendre la mesure de l'ampleur du phénomène et de la complexité des questions qu'il soulève dans l'Église de notre temps. Elle fera certainement date dans l'historiographie de la vie consacrée, quoique l'usage presque généralisé de l'italien en réduise sensiblement la portée.

Primo censimento delle nuove comunità. A cura di Giancarlo Rocca. Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2010. 24 × 17 cm, 365 p. €33. ISBN 978-88-401-5026-0.

Dans un ouvrage qui constitue un complément direct du livre précédent, Giancarlo Rocca, qu'on connaît comme le directeur du *Dizionario degli istituti di perfezione*, se livre à un premier recensement des communautés nouvelles, étendu au monde entier. Pas moins de 775 instituts différents y sont répertoriés, mais l'A. reconnaît que bien d'autres encore pourraient exister. Il en mentionne d'ailleurs quelques-unes en fin d'ouvrage, sur lesquelles il a peu d'informations. Une bibliographie spécifique à l'étude du renouveau et un index viennent clore ce livre qui constitue une source de premier plan pour l'étude des nouvelles formes de vie consacrée.

Marie-Christine Lafon. *Marie-Dominique Philippe : au cœur de l'Église du XX^e siècle.* (Essai). Paris, Desclée De Brouwer, 2014. 23,5 × 15 cm, 839 p. € 24,90. ISBN 978-2-220-06630-1.

Le père Marie-Dominique Philippe est un acteur important du renouveau de la vie consacrée en France. Issu d'une famille de notables catholiques du nord de la France, qui allait donner plusieurs de ses enfants à l'Église aux 19^e et 20^e s., Henri Philippe naît en 1912, à la veille de la Première Guerre mondiale, qui le prive jusqu'à l'âge de six ans d'un père

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER